

danser, dîner, s'amuser, se marier, qu'entre patriotes.

Les dîners de cette époque étaient des conférences politiques. Très abondants comme menu, plus abondants encore comme discours. On ne portait pas de santé, mais toute la conversation se composait de véritables discours. Celui qui rejoignait la parole la gardait une heure.

Bien souvent, le dimanche, on allait dîner à l'Île Bizard, chez M. D. B. Viger. C'étaient des repas homériques. On se mettait à table à midi; il était bien six heures lorsqu'on la quittait pour aller reprendre la conversation au salon. Reprendre n'est pas le mot, car celui qui avait la parole la gardait en passant d'une pièce à l'autre, de peur s'il la laissait échapper de ne pouvoir la rattrapper.

La table ployait sous les mets, les vins étaient bons, comme partout dans le pays, à cette époque. Mais on parlait beaucoup plus qu'on ne mangeait, et tous étaient sobres, sauf en paroles. En paroles, par exemple, c'était une intempérance rare. M. Papineau présidait, comme à la Chambre, et se donnait la parole toujours comme à la Chambre. Les autres convives écoutaient, tout en guettant l'occasion de le remplacer à la tribune et tout en se fortifiant pour l'action prochaine. L'occasion se faisait longtemps attendre, mais enfin elle arrivait.

M. Papineau, par courtoisie d'invité à amphitryon, passait la parole à M. D. B. Viger. L'allure du discours changeait, il devenait alerte et vif; brisé par mouvements imprévus et comme secoué par des saccades oratoires, M. Viger raisonnait en sage, mais cela ne l'empêchait pas de causer avec une vivacité d'esprit telle que, même au sein de la vieillesse, il avait l'accent et l'entrain d'un jeune homme à qui la politique vient de se révéler avec tous ses attraits.

Les autres suivaient, mais la conversation revenait souvent à M. Papineau, et de là passait encore à M. Viger. Le soir on revenait à la ville en discutant d'une carriole à l'autre, et parfois au sein de la nuit, on entendait la voix des tribuns tonner contre l'Angleterre. Le merveilleux de cette conversation non interrompue, de ces discours continus, c'est qu'on était absolument d'accord sur le fond; on ne différait que sur quelques-uns des moyens. Quoique restreint au

détail, le champ de la discussion n'en était pas moins vaste. On s'arrangeait de façon à avoir toujours quelque chose à dire. M. Papineau poussait aux grandes mesures; M. Viger le ramenait avec obstination à la voie constitutionnelle. L'objectif de M. Papineau, c'était la république américaine; l'objectif de M. Viger, l'Angleterre libérale. M. La Fontaine, qui était rarement de ces promenades, n'ayant jamais été un des familiers des deux grandes maisons seigneuriales des Papineau et des Viger, n'osait pas encore laisser percer le penchant constitutionnel qui le rapprochait de M. Viger; peut-être aussi en était-il encore aux idées de M. Papineau.

Le lendemain, on se réunissait à la librairie de mon père. M. La Fontaine était l'hôte le plus assidu de ces réunions; il était aimable et bon; et cependant, mon père, le docteur O'Callaghan, Charles Ovide Perrault, les vrais papineautistes enfin, ne pouvaient se défendre d'une certaine défiance à son égard; ils pressentaient vaguement que c'étaient là l'homme qui, par des qualités toutes différentes, supplanterait M. Papineau, dans les faveurs populaires. M. La Fontaine avait une prétention que l'on tournerait volontiers contre lui: il aimait à faire de l'esprit et n'y réussissait guère.

On rencontrait là aussi, tous les jours, M. Rodier, doué de facultés oratoires très remarquables; M. Tracey, fondateur du *Vindicator*, âme élevée, nature généreuse, qui aimait le Canada comme l'Irlande; le docteur O'Callaghan, son collaborateur, puis son successeur, talent supérieur et noble cœur; Charles-Ovide Perrault, qui devait mourir à 27 ans à Saint-Denis, nature chevaleresque et chrétienne, unissant une piété profonde à un ardent amour de son pays et de la liberté, principal rédacteur de la *Minerve* de 1830 à 1837, et ayant laissé inachevé sur son pupitre avant de partir pour Saint-Denis, où la mort l'attendait, un article qui reflète à la fois la vigueur de sa plume et la flamme de son patriotisme; M. A.-N. Morin, la bonté même, et ferme seulement lorsqu'il s'agissait de son pays, mais ferme alors jusqu'à l'obstination; M. T.-S. Brown, qui survit à ses amis, et conserve pieusement le culte de leur mémoire. Parmi les jeunes, les chefs de l'association des *Fils de la Liberté*, on remarquait, à leur ardeur et à leur courage, Rodolphe Desrivières, André